



DÉBATS DU SÉNAT

1^{re} SESSION • 43^e LÉGISLATURE • VOLUME 151 • NUMÉRO 7

LES ENJEUX CONCERNANT L'ARCTIQUE **INTERPELLATION—AJOURNEMENT DU DÉBAT**

Discours de

l'honorable Patricia Bovey

Le jeudi 6 février 2020

LE SÉNAT

Le jeudi 6 février 2020

[Traduction]

LES ENJEUX CONCERNANT L'ARCTIQUE

INTERPELLATION—AJOURNEMENT DU DÉBAT

L'honorable Patricia Bovey : Honorables sénateurs, il est tard, et je serai brève.

Je souhaite que 2020 soit une année productive, une année de vision pour l'avenir. Je m'y mets aujourd'hui en lançant une interpellation pour renouveler et renforcer l'intérêt du Sénat pour les enjeux concernant l'Arctique.

Je vais commencer par rappeler où nous nous sommes arrêtés en juin 2019, plus précisément le 12 juin, lorsque le Comité spécial sur l'Arctique a publié le fruit de son étude d'une année, le rapport intitulé *Le Grand Nord: Un appel à l'action pour l'avenir du Canada*. Au comité, nous avons examiné de multiples enjeux auxquels le Nord et ses résidents, autochtones comme non autochtones, sont confrontés. Nous avons peu de temps, le projet était énorme, le territoire était vaste, et les témoins passionnés. Je tiens à souligner le dévouement du président du comité, le sénateur Patterson, et de l'ensemble des membres et du personnel. Tous ont été exceptionnels.

Les conclusions et les recommandations du rapport ont confirmé ce que nous craignons tous lorsque nous avons créé le Comité spécial. Les enjeux auxquels l'Arctique est confronté sont vastes, multidimensionnels et interreliés, et les besoins sont grands. Le rapport du comité a reçu un accueil très positif, et je suis heureuse que le premier ministre ait déjà donné suite à l'une de nos recommandations, soit celle de nommer un ministre des Affaires du Nord, à savoir l'honorable Dan Vandal, député de Saint-Boniface, qui a été nommé en novembre dernier.

Le comité a décidé à l'unanimité qu'il faut poursuivre notre travail, prendre le temps de mener des enquêtes plus approfondies et examiner la situation dans le Nord de façon globale afin de mieux comprendre le caractère interrelié des divers problèmes. Les préoccupations sont régionales, nationales et même internationales. La Chambre a ajourné ses travaux à peine quelques jours après la publication de notre rapport et nous n'avons pas eu le temps d'en discuter au Sénat. C'est pourquoi, aujourd'hui, je lance cette interpellation afin de continuer la discussion et de trouver un moyen de poursuivre notre travail de façon officielle.

Le printemps dernier, je croyais profondément, tout comme le comité, que notre recommandation de créer un comité permanent sur l'Arctique était le seul moyen de le faire. Cependant, certains événements, de nouveaux renseignements et le passage du temps ont contribué à atténuer quelque peu mon approche. Je veux surtout que le Sénat poursuive ce travail dès que possible. Ainsi, maintenant, peu m'importe si nous poursuivons ce travail au sein d'un autre comité spécial sur l'Arctique, d'un comité permanent ou peut-être même d'un comité mixte du Sénat et de l'autre endroit. Ce qui importe est que nous créions rapidement un comité.

Nous devons mettre au point un cadre viable pour trouver des solutions stratégiques aux graves problèmes qui menacent le mode de vie et la culture des peuples du Nord canadien et pour protéger nos frontières. La souveraineté, la sécurité alimentaire, le prix des aliments, la culture, les ressources naturelles, l'environnement, les fragiles écosystèmes du Nord, les changements climatiques, les effets

dévastateurs de la fonte des glaces de mer, les répercussions de ces changements sur la qualité de vie et la migration des espèces de poisson et de baleine vers le Nord sont autant de sujets d'une importance primordiale.

Prenons l'exemple des saumons de la Colombie-Britannique. L'été dernier, on en voyait beaucoup moins sur cette côte lorsque je suis allée pêcher avec mes petits-enfants. En revanche, il y avait une abondance de saumons de 20 à 25 livres aux environs de Tuktoyaktuk. Cette situation menace les stocks naturels de poisson dans cette région, en particulier les stocks d'omble arctique. Avec la fonte du pergélisol, la concentration de mercure dans les sources alimentaires de l'Arctique a augmenté. Les hardes de caribous sont plus petites, les lieux de mise bas et les voies migratoires sont compromis. Tous ces bouleversements finissent par transformer et compromettre les sources d'aliments, en particulier les stocks de poisson, et c'est un problème de sécurité vraiment troublant. Il nous faut des solutions pour nous assurer un avenir en santé dans des conditions supportables.

L'économie du Nord s'est transformée de façon exponentielle au fil des décennies. Le pétrole, les mines de diamant et l'extraction minière ont attiré des intérêts et des investisseurs étrangers. Ces activités ont permis de créer des emplois dont on avait grandement besoin. Cependant, à certains endroits, ces changements, jumelés à un affaiblissement des modes de vie traditionnels, ont eu des effets désastreux.

[Français]

Nous devons trouver des moyens d'accroître les possibilités d'éducation, avec des normes égales à celles du Sud et avec des stages en milieu de travail pour augmenter le nombre d'emplois dans l'échelle supérieure. Nous devons créer un équilibre entre les preuves scientifiques empiriques et les connaissances traditionnelles.

Nous éprouvons tous une profonde consternation face à un taux de suicide alarmant chez les jeunes. Les conditions de vie bien en deçà des normes canadiennes, le sérieux manque d'eau courante et les petites maisons non isolées où vivent plusieurs générations représentent de sérieux problèmes. Le Nord manque aussi de possibilités pour permettre aux étudiants de faire de la recherche et de poursuivre leurs études. Il manque également de ressources récréatives, en plus des connexions Internet qui sont instables. Bien entendu, la santé est également une préoccupation majeure.

[Traduction]

Un peu partout dans le monde, les titres des journaux nous mettent chaque jour en garde contre les effets potentiels de plus en plus nombreux du réchauffement planétaire sur nos milieux de vie et nos moyens de subsistance. On s'accorde pour dire que les régions polaires du Canada devraient être les premières et les plus gravement touchées.

J'ai eu l'occasion de représenter le travail de notre Comité sur l'Arctique à une récente conférence sur l'Antarctique, à Londres. J'étais enchantée de faire connaître nos conclusions dans le cadre de cette collaboration mondiale pour continuer les recherches scientifiques indispensables sur l'Arctique, sur l'Antarctique et, en fait, sur toutes les régions du monde, pour améliorer nos connaissances et notre compréhension des défis associés au réchauffement de la planète et trouver des mesures d'atténuation viables.

Avec la fonte de la glace de mer, le passage du Nord-Ouest s'ouvre, ce qui donne accès à du pétrole et à des routes de navigation, en plus d'entraîner des revendications internationales visant le Nord. La saison de navigation se prolonge, et de grands paquebots de croisière ont maintenant accès au Nord. Il n'y a pas de doute: les eaux de l'Arctique se transforment. Il faut faire face à ces effets, les bons comme ceux qui sont source d'inquiétude.

Les liens circumpolaires sont aussi excessivement importants pour de nombreuses raisons — que l'on pense à la sécurité internationale, au commerce et aux affaires ou encore à l'éducation et à la culture, comme en témoignent les relations entre les Inuits du Canada et les Samis des pays scandinaves. Je suis encouragée par les relations entre les universités dans cette région et le travail collaboratif qui est fait dans les études circumpolaires. Le Canada fait partie intégrante de ces questions et de ces initiatives. Il reste cependant beaucoup à faire, que ce soit d'un point de vue national ou sur la scène internationale.

Ce ne sont là que quelques-unes de mes préoccupations. J'estime qu'il nous incombe d'examiner la question de plus près selon une approche à multiples volets afin de mieux comprendre les préoccupations, non seulement du Nord, mais pour le Nord.

Notre rapport conclut que la situation est urgente, la crise découlant de nombreuses années de négligence, de mépris et de mauvaise compréhension des besoins des gens du Nord. Le titre du rapport reflète l'urgence d'agir, ainsi que le profond attachement à la terre et à l'environnement des résidents du Nord, en plus de faire référence, en anglais, aux aurores boréales et à leur lien avec les ancêtres autochtones.

Il est évident, pour le comité, que le Nord est l'avenir du Canada.

Chers collègues, hier soir, certains d'entre nous ont assisté, aux côtés de centaines d'autres personnes, à la cérémonie de remise du Prix Inspiration Arctique, une superbe célébration de la jeunesse vraiment inspirante. Nous avons vu dans ces jeunes l'avenir du Nord et, par leur entremise, l'avenir du Canada. Leurs réalisations et leur vision sont grandes, mais ils ne peuvent y parvenir seuls. Nous devons agir, et cela passe par la compréhension. Je ne saurais insister suffisamment: le temps presse.

Je ne vais pas répéter les recommandations. Vous les avez, et elles se propagent bien partout au pays, tant dans le Sud que dans le Nord. J'ai rencontré le ministre Vandal quelques semaines après qu'il ait assumé ses fonctions. Il avait lu notre rapport et connaissait bien les enjeux. Depuis, il est allé dans le Nord et a constaté de ses propres yeux l'urgence de la situation.

L'alimentation, l'économie, le logement, la sécurité, l'éducation, la culture, la langue, les communications, les changements climatiques, le transport maritime et la conservation, l'extraction minière et bien d'autres enjeux affectent le quotidien des habitants du Nord, la sécurité nationale du Canada et les relations internationales. Ce sont toutes des questions d'une importance capitale.

Le comité est arrivé à la conclusion que les politiques gouvernementales devaient être alignées sur les priorités des habitants du Nord — autant les Autochtones que les non-Autochtones — et

habiliter ceux-ci à créer leurs propres programmes et initiatives au moyen du transfert éventuel des pouvoirs décisionnels aux institutions du Nord en ce qui a trait aux décisions qui concernent la région. Il est apparu clairement que les décisions qui concernent le Nord devraient être prises dans le Nord, par les habitants du Nord.

[Français]

Les décisions sur le Nord doivent être prises dans le Nord, pour le Nord et par le Nord. Les enjeux sont urgents. Nos 30 recommandations exigent une action immédiate.

Je tiens également à dire que je suis d'accord avec le titre de l'article paru dans l'édition du 7 juin 2019 du *National Post* qui s'intitule « Le plan inuit indique que le changement climatique ne peut être dissocié des problèmes sociaux ».

Je crois que nos recommandations constituent une plateforme et représentent des voies à suivre pour les peuples du Nord, autochtones et non autochtones, de même que pour tous les Canadiens, tout en définissant les défis en matière de sécurité et de souveraineté du Canada et en déterminant notre place dans le monde, dans l'Arctique et au-delà. C'est pourquoi j'estime qu'il est important pour le Sénat de former un comité pour poursuivre ce travail. Le Nord comprend 40 % de la superficie de notre pays et représente l'avenir du Canada.

[Traduction]

En terminant, j'ai eu l'occasion de discuter avec deux jeunes filles fort brillantes, les premières de leur communauté à avoir terminé leur secondaire, qui ont toutes les deux obtenu un A+ en anglais et en mathématiques. Elles sont venues dans le Sud, avec une fierté méritée, pour leurs études postsecondaires, mais en à peine deux semaines, elles n'arrivaient plus à suivre le programme académique. Elles ont demandé à être évaluées, et le A+ qu'elles avaient obtenu en anglais de 12^e année équivalait à un niveau de 7^e année dans le Sud. Leur A+ en mathématique, quant à lui, équivalait à un niveau de 5^e année. Inutile de vous expliquer comment ces deux jeunes filles se sentaient. Elles sont rentrées chez elles. Pour que le pays puisse avancer, il faut que tous les jeunes Canadiens — dans le Nord, dans le Sud, dans l'Est et dans l'Ouest — aient accès aux mêmes occasions d'éducation à tous les niveaux.

Je demande aux sénateurs de ne pas clore ce dossier urgent sur l'Arctique. Gardons-le ouvert et évitons de le renvoyer à un seul des comités permanents actuels. Les questions soulevées ne relèvent pas d'un seul comité. Les habitants du Nord sont diversifiés, qu'ils soient Autochtones, Métis, Inuits ou non-Autochtones, Canadiens de tous les horizons, immigrants ou réfugiés. Les relations que nous entretenons les uns avec les autres sont complexes. Je souhaite que nous continuions à nous pencher sur ces relations et à élaborer des stratégies significatives et pertinentes pour soutenir l'Arctique et, du même coup, le reste du pays. Évidemment, une étude d'un an n'est pas suffisante. Je me réjouis à la perspective d'entendre vos points de vue et d'obtenir votre soutien pour la création d'un comité permanent. Comme je l'ai dit, je préférerais que l'on mette sur pied un comité permanent, mais, pour l'instant, je serais tout aussi heureuse que nous établissions un autre comité spécial ou un comité mixte sur l'Arctique. J'espère seulement que nous pourrions avancer très rapidement et nous inspirer des conclusions que nous avons tirées du travail accompli jusqu'à présent.